FEUILLETON DU 26 JUIN. — N° 171

LA DAME DE MONSOREAU

par Alexandre DUMAS

XXIX

— Remy ! s'écria-t-il à son tour.

— Remy en personne, et je suis heureux de ne pas dire à votre service, attendu que vous me paraissez vous porter à merveille. Est-ce une indiscrétion de vous demander ce que Votre Seigneurie fait à cette heure si loin du Louvre.

— Ma foi, mon cher, j'examine, par ordre du roi, la physionomie de la ville. Il m'a dit : « Saint-Luc, promène-toi dans les rues de Paris, et si tu entends dire par hasard que j'ai abdiqué, réponds hardiment que ce n'est pas vrai.

— Et avez-vous entendu parler de cela ?

— Personne ne m'en a soufflé le mot. Or, comme il va être minuit, que tout est tranquille et que je n'ai rencontré que M. de Monsoreau, j'ai congédié mes amis, et j'allais rentrer quand tu m'as vu réfléchissant.

— Comment ? M. de Monsoreau !

— Oui.

— Vous avez rencontré M. de Monsoreau?

— Avec une troupe d'hommes armés, dix ou douze fois moins.

— M. de Monsoreau ! impossible.

— Pourquoi cela impossible ?

— Parce qu'il doit être à Compiègne.

— Il devait y être, mais il n'y est pas.

— Mais l'ordre du roi ?

— Bah ! qui est-ce qui obéit au roi ?

— Vous avez rencontré M. de Monsoreau avec dix ou douze hommes ?

— Certainement.

— Vous a-t-il reconnu ?

— Je le crois.

— Vous n'étiez que cinq.

— Mes quatre amis et moi, pas davantage.

— Et il ne s'est pas jeté sur vous?

— Il m'a évité, au contraire, et c'est ce qui m'étonne. En le reconnaissant, je me suis attendu à une horible bataille.

— De quel côté allait-il ?

— Du côté de la rue de la Tixeranderie.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria Remy.

— Quoi ? demanda Saint-Luc, effrayé de l'accent du jeune homme.

— Monsieur de Saint-Luc, il va sans doute arriver un grand malheur.

— Un grand malheur ! à qui ?

— A M. de Bussy !

— A Bussy ! Mordieu ! parlez, Remy; je suis de ses amis, vous le savez.

— Quel malheur ! M. de Bussy le croyait à Compiègne.

— Eh bien ?

— Eh bien ! il a cru pouvoir profiter de son absence.

— De sorte qu'il est ...

— Chez madame Diane.

— Ah! fit Saint-Luc, cela s'embrouille.

— Oui. Comprenez-vous, dit Remy, il aura eu des soupçons ou on les lui aura suggérés, et il n'aura feint de partir que pour revenir à l'improviste.

Attendez donc! dit Saint-Luc en se frappant le front.

— Avez-vous une idée ?répondit Remy.

— Il y a du duc d'Anjou là-dessous.

— Mais c'est le duc d'Anjou qui ce matin a provoqué le départ de M. de Monsoreau !

— Raison de plus. Avez-vous des poumons, mon brave Remy ?

— Corbleu ! comme des soufflets de orge.

— En ce cas, courons, courons sans perdre un instant. Vous connaissez la maison?

— Oui.

— Marchez devant, alors.

Et les deux jeunes gens prirent à travers les rues une course qui eût fait honneur à des daims poursuivis.

— A-t-il beaucoup d'avance sur nous? demanda Remy en courant.

— Qui ? le Monsoreau ?

— Oui.

— Un quart d'heure à peu près, dit Saint-Luc en franchissant un tas de pierres de cinq pieds de haut.

— Pourvu que nous arrivions à temps, dit Remy en tirant son épée pour être prêt à tout évènement.

XXX

L'Assassinat

Bussy, sans inquiétude et sans hésitation, avait été reçu sans crainte par Diane, qui croyait être sûre de l'absence de son mari.

Jamais la belle jeune femme n'avait été si joyeuse, jamais Bussy n'avait été si heureux ; dans certain moment, dont l'âme ou plutôt l'instinct conservateur sent toute la gravité, l'homme unit ses facultés morales à tout ce que ses sens peuvent lui fournir de ressources physiques ; li se concentre et se multiplie. Il aspire de toutes ses forces la vie, qui peut lui manquer d'un moment à l'autre, sans qu'il devine par quelle catastrophe elle lui manquerait.

Diane émue, et d'autant plus émue qu'elle cherchait à cacher son émotion, Diane, émue des craintes de ce lendemain menaçant, paraissait plus tendre, parce que la tristesse, tombant au fond de tout amour, donne à cet amour le parfum de poésie qui lui manquait; la véritable passion n'est point folâtre, et l'œil d'une femme sincèrement éprise est plus souvent humide que brillant.

Aussi débuta-t-elle par arrêter l'amoureux jeune homme. Ce qu'elle avait à lui dire ce soir-là, c'est que sa vie était sa vie ; ce qu'elle avait à débattre avec lui, c'étaient les plus sûrs moyens de fuir.

Car ce n'était pas le tout que de vaincre, il fallait, après avoir vaincu, fuir la colère du roi ; car jamais Henri, c'était probable, ne pardonnerait au vainqueur la défaite ou la mort de ses favoris.

— Et puis, disait Diane, le bras passé autour du cou de Bussy et dévorant des yeux le visage de son amant, n'es-tu pas le plus brave de France ? Pourquoi mettrais-tu un point d'honneur à augmenter ta gloire? Tu es déjà si supérieur aux autres hommes, qu'il n'y aurait pas de générosité à toi de vouloir te grandir encore. Tu ne veux pas plaire aux autres femmes, car tu m'aimes et tu craindrais de me perdre à jamais, n'est-ce pas, Louis ? Louis, défends ta vie. Je ne te dis pas : Songe à la mort, car il me semble qu'il n'existe pas au monde un homme assez fort, assez puissant pour tuer mon Louis autrement que par trahison ; mais songe aux blessures : on peut être blessé, tu le sais bien, puisque c'est à une blessure reçue en combattant contre ces mêmes hommes que je dois de te connaître.

— Sois tranquille, dit Bussy en riant, je garderai le visage ; je ne veux pas être défiguré.

— Oh ! garde ta personne tout entière. Qu'elle te soit sacrée, mon Bussy, comme si toi c'était moi. Songe à la douleur que tu éprouverais si tu me voyais revenir blessée et sanglante ; eh bien ! la même douleur que tu ressentirais je l'éprouverais en voyant ton sang. Sois prudent, mon lion trop courageux, voilà tout ce que je te recommande. Fais comme ce Romain dont tu me lisais l'histoire pour me rassurer l'autre jour. Oh ! imite-le bien ; laisse tes trois amis faire leur combat, porte-toi au secours du plus menacé ; mais si deux hommes, si trois hommes t'attaquent à la fois, fuis ; tu te retourneras comme Horace, et tu les tueras les uns après les autres à distance.

— Oui, ma chère Diane, dit Bussy.

— Oh ! tu me réponds sans m'entendre, Louis ; tu me regardes et tu ne m'écoutes pas.

— Oui, mais je te vois, et tu es bien belle !

— Ce n'est point de ma beauté qu'il s'agit en ce moment, mon Dieu ! il s'agit de toi, de ta vie, de notre vie ; tiens, c'est bien affreux ce que je vais te dire, mais je veux que tu le saches, cela te rendra non pas plus fort, mais plus prudent. Eh bien ! j'aurai le courage de voir ce duel!

— Toi.

— J'y assisterai.

— Comment cela ? Impossible, Diane.

— Non ! Ecoute : il y a, tu sais, dans la chambre à côté de celle-ci, une fenêtre qui donne sur une petite cour et qui regarde de biais l'enclos de Tournelles ?

— Oui, je me la rappelle, cette fenêtre élevée de vingt pieds à peu près, et qui domine un treillis de fer, aux pointes duquel, l'autre jour, je faisais tomber du pain que les oiseaux venaient prendre.

— De là, comprends-tu ? Bussy, je te verrai. Surtout place-toi de manière à ce que je te voie ; tu sauras que je suis là tu pourras me voir moi-même. Mais non, insensée que je suis, ne me regarde pas, car ton ennemi peut profiter de ta distraction.

— Et me tuer ! n'est-ce pas ? tandis que j'aurais les yeux fixés sur toi. Si j'étais condamné, et qu'on me laissât le choix de la mort, Diane, ce serait celle-là que je choisirais.

— Oui, mais tu n'es pas condamné, mais il ne s'agit pas de mourir, il s'agit de vivre au contraire.

— Et je vivrai, sois tranquille ; d'ailleurs, je suis bien secondé, crois-moi ; tu ne connais pas mes amis ; mais je les connais : Antraguet tire l'épée comme moi ; Ribeirac est froid sur le terrain, et semble n'avoir de vivant que les yeux avec lesquels il dévore son adversaire, et le bras avec lequel il le frappe ; Livarot brille par une agilité de tigre. La partie est belle, crois-moi, Diane, trop belle. Je voudrais courir plus de danger pour avoir plus de mérite.

— Eh bien ! je te crois, cher ami, et je souris, car j'espère, mais écoute-moi, et promets-moi de m'obéir.

— Oui, pourvu que tu ne m'ordonnes pas de te quitter.

— Eh, bien ! justement, j'en appelle à ta raison.

— Alors il ne fallait pas me rendre fou.

— Pas de concetti, mon beau gentilhomme, de l'obéissance ; c'est en obéissant que l'on prouve son amour.

— Ordonne alors.

— Cher ami, tes yeux sont fatigués; il te faut une bonne nuit ; quitte-moi.

— Oh ! déjà !

— Je vais faire ma prière, et tu m'embrasseras.

— Mais c'est toi qu'on devrait prier comme on prie les anges.

(A suivre.)

BAPTÊME DELESPAUL HAVEZ
Universellement le meilleur
DRAGÉES — CHOCOLATS
LILLE, 98, rue Nationale, LILLE
552-6.

MESDAMES,
712-1
si vous avez un retard, des douleurs ou une suppression des règles, retard des époques écrivez-moi sans retard en joignant un mandat de 5 fr. et vous recevrez par retour du courrier mon traitement végétal, très simple, qui vous remettra en état en trois jours ; je mets au défi toute preuve du contraire.
M. DIDIER, Ph. à St-Didier-la-Séauve (Hte-Loire)

Annonce légale

Etude de Me Georges VERDONCK, commissaire-priseur à Roubaix.

ROUBAIX
93, rue Saint-Joseph, 93.

En vertu d'une ordonnance de Monsieur le Président du Tribunal civil de Lille en date du 2 juin 1905, enregistrée.

VENTE
aux Enchères Publiques
DE

Un Orgue, 8 Confessionnaux en chêne blanc sculpté.
Une Chaire en chêne sculpté, une petite Chaire.
Une très jolie balustrade en bois sculpté avec clochetons sculptés.
6 Autels, 12 beaux Vitraux, un Escalier en chêne.
4 Girandoles en bronze à gaz.
3 Statues.
2 Stalles sculptées.
Environ 450 chaise prie-Dieu.
1 Armoire avec horloge.
Tableaux et croix en bois.
30 Tables diverses, une table à 4 pupitres.
12 Armoires, 50 chaises et fauteuils.
6 Bibliothèques, 18 bureaux.
Machine à vapeur.
Machine à acétylène.
Tuyaux en fer et en plomb.
Cloisons avec armoires.
Pendules, porte-manteaux.
1 Arbalète.
Quantité de rayons.
20 Becs à acétylène.
Lavabo à 6 robinets.
1 Lit en bois, 16 lits en fr.
1 grande Cuisinière et ustensiles de cuisine.
3 Calorifères, 2 foyers, objets divers.

BIBLIOTHÈQUE

Composée de : Quantité de livres de Théologie, Philosophie, Littérature, Pathologie, Liturgie, Biographie Hagiographie et autres ouvrages de sciences et d'histoire.

Les LUNDI 26 et MARDI 27 JUIN 1905, chaque jour à 10 heures du matin et 2 heures de relevée, Me Georges VERDONCK, commissaire-priseur à Roubaix, procédera à cette vente, à la requête de Monsieur Edmond DUEZ, Administrateur Judiciaire, près le Tribunal civil de la Seine, demeurant à Paris, liquidateur.

Ordre de la vente :

Le lundi à 10 heures : Les objets divers.
Le lundi à 2 heures : L'Orgue, Confessionnaux, Chaire, etc., etc.
Le mardi à 10 heures : Continuation objets divers.
Le mardi à 2 heures : Les Livres.
819-6.

PRÊT Argent sur signat. long terme. *Société Industrielle*, 83, r. Lafayette, Paris (20e ann.). *Ne pas confondre.* 581-6.

La chaussure **BODART** est incontestablement la plus élégante, la meilleure, la moins chère. Un coup d'œil aux splendides étalages, **218-220, rue de Lannoy, Roubaix,** vous édifiera. 646-6

Cie du Gaz de Roubaix

Eclairage et Chauffage

Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au gaz et à l'électricité : Lustres, suspensions, girandoles, appliques, etc..
Articles divers pour l'incandescence par le gaz.
Appareils pour la cuisine et le chauffage des appartements ; Réchauds, cuisinières en fonte brute ou émaillée ; foyers en tous genres, au gaz et au coke, pour salons et salles à manger.
Réchauds à gaz pour cabinets de toilette et pour repasseurs, pâtissiers, chapeliers, tailleurs, coiffeurs.
Chauffe-bains à gaz, perfectionnés.
Voir exposition, rue du Curé, 61, Roubaix. 688-6.

Cabinet d'Affaires
Jules DELEU
DEFENSEUR EN JUSTICE
123, rue du Collège, Roubaix
Consultations, Représentation devant les tribunaux. Arrangements amiables, etc. 643-6.

VIN Montagne, 24 fr. l'hect. Langlade, 28 fr. » blanc Bourret, 30 fr. » francode port gare destinataire, fût perdu. Ecr.: **CHAPEL Fils,** à Vergèze (Gard) 836-6.

Remontoire Argent
Envoyez mandat-poste 7 fr. 50 à la fabrique d'horlogerie GOMANE & MANGEZ, 14, rue Faidherbe, à Lille, et vous recevrez f. superbe remontoire argent pr homme garantie deux ans (pr dame 8 fr. 50). 1126-6

UNE REVOLUTION
dans l'art de guérir
les maladies d'estomac, d'intestins, les migraines, les névralgies, le diabète et l'albuminerie
MÉTHODE
sans médicaments et sans régime à suivre
par
P. MAURIES
Capitaine d'Infanterie en retraite, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier d'Académie, lauréat de la Société Nationale d'encouragement au bien.
Un volume : 2 fr.
Par poste, 2 fr. 10
S'adresser à la librairie du *Réveil du Nord*, à Lille.
079-6.

LE PLUS GRAND BIEN C'EST LA SANTÉ
surveillez donc ce que vous mangez et n'achetez vos produits alimentaires qu'à la
LAITERIE PARISIENNE
N° 8, rue de Béthune, LILLE
076-6.

Cafés Sacquet
(HAVRE)
20e année, Grillés fins : 2 f. 80 le kilo franco. — AGENTS. a. 683-6

Consultez les Annuaires Guerre pour 1905
Format élégant, agrandi d'un tiers.

PRIX DES VOLUMES

Annuaire Général du Département du Nord	10 fr.
Annuaire Général de Lille et son arrondissement	5 fr.
Roubaix-Tourcoing et leurs Communes	2.75
Avesnes et son arrondissement	1.50
Cambrai et son arrondissement	1.50
Douai et son arrondissement	1.50
Dunkerque et son arrondissement	1.50
Hazebrouck et son arrondissement	1.50
Valenciennes et son arrondissement	1.50
« Tout-Lille Mondain »	4 fr.

En vente dans toutes les librairies et chez les éditeurs G. Guerre et Cie, 31, rue Faidherbe, Lille. 075-6.

A LA TOUR EIFFEL
Chaînes argent, 2 fr. 50. Remontoire or, argent, metal, de 10 à 4.000 fr. par 3 à 25 ans.
MONTRE argent, cuvette argent, à quadrans, 11 rubis, garantie 4 ans ..... 22 fr.
Vve G. VOUILLARMET
Fabricant d'Horlogerie
Rue Battant, 5 BESANÇON (Doubs)
Envoi gratis et franco Catalogue et Devis.
079-6.

Mon Firmin DELAUNOY
31, rue Pellart. — ROUBAIX
CHAMBRES A COUCHER, SALLES A MANGER, SALONS
de tous Styles et de tous Prix
GRAND CHOIX EN MAGASIN

BUREAUX AMÉRICAINS
modèle réclame en chêne ciré
1m15, larg. 0m80 haut. 1m15 125 fr.
1m30, — — 140
1m45, — — 160
Autres modèles à 130, 145, 165, 185 et 210 fr. suivant dimensions et formes. 647-6.

ADMINISTRATION DES NOUVELLES MAISONS
12 MAISONS DE VENTE. — 250,000 ABONNÉS
Maison à Roubaix, 51, rue du Chemin-de-Fer.
Bureau à Tourcoing, 43, rue des Ursulines.
La mieux organisée et la plus importante de la région pour la
VENTE A CRÉDIT
PAR ABONNEMENT AU MÊME PRIX QU'AU COMPTANT
Paiement 1 fr. par SEMAINE par 50 fr. d'Achat
Toutes les MARCHANDISES sont MARQUÉES en
CHIFFRES CONNUS
Vêtements sur mesure et confectionnés Draperies laines, coutils, Chapellerie, Chaussures, Lingerie, Bonneterie, Lainage, Nouveautés, Guipures, Rideaux, Toiles cirées
Meubles en tous genres. — Mobiliers complets
Tapis, Literies, Chauffage, Eclairage, Glaces, Horlogerie, Bijouterie, Articles de fantaisie, Voitures d'Enfants
LIVRAISONS RAPIDES, GRATUITES & DISCRÈTES A DOMICILE
Pour s'abonner, écrire ou s'adresser aux adresses ci-dessus. 602-6

MALADIES SECRETES

Une seule spécialité **ne peut pas guérir** ces maladies. Donc, **dans votre intérêt, retenez bien ceci :** La spécialité à employer pour la **guérison rapide** des **écoulements, échauffements, cystite, syphilis,** etc., varie selon l'âge, le tempérament, le genre de vie de la personne, et l'ancienneté de la maladie.

TOUT CELA EST EXCESSIVEMENT IMPORTANT

Les spécialités **guérissant radicalement en quelques jours,** qui donnent un RESULTAT EXTRAORDINAIREMENT EFFICACE **avant trois jours,** et cela **sans aucun danger;** les spécialités **qui ont fait leurs preuves depuis plus de 20 ans,** et qui ont TOUJOURS DONNE CES RESULTATS EXTRAORDINAIRES, **même dans les cas les plus anciens, ne sont en depôt qu'à la PHARMACIE F. GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, ROUBAIX,** *(Ne pas confondre avec la rue de la Gare.)*

Par leur rapidité d'action, elles constituent le remède qui coûte le moins cher.

Capsules d'essence pure de Santal, 3 fr. le flacon. — Perles composées, 3 fr. la boîte. — Cachets antiseptiques composés, 3 fr. la boîte. — Injection (n'occasionnant **jamais** de rétrécissements), 4 fr. le flacon, etc., etc. — Pharmacie vendant du reste le meilleur marché de la région ; tous les médicaments sont de toute première qualité, et délivrés sous cachet de garantie. 704-6.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE
Fondée le 1er Juin 1895
Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur
Rue Ampère, 63,
CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'Univers. Avoir tous les mois la chance de gagner 7,500 francs ou 5,000 francs, avec 5 francs par mois.

Tout souscripteur a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article 1er des statuts.

Une très belle récompense en espèce sera payée par M. J. Devogèle à la personne qui lui fera connaître une Société-Assurance ou Caisse de prévoyance aussi avantageuse que la Caisse Hebdomadaire de Prévoyance. 1062-6

CONSULTATIONS GRATUITES
tous les soirs de 4 à 8 heures
PAR LE
Docteur MERLIER
Médecin-Adjoint de l'Hôpital Saint-Sauveur
PHARMACIEN DE 1re CLASSE
148, rue de Lannoy, ROUBAIX
703-6.

Où Pourquoi
vous devez acheter vos Médicaments, Bandages, Bas à Varices, Ceintures, et tous Accessoires d'hygiène
à la Pharmacie LEVECQ, 109, rue Gambetta, LILLE
PARCE QUE les médicaments y sont toujours frais et de 1re qualité ;
PARCE QUE vous y serez toujours servis par des pharmaciens diplômés ;
PARCE QUE tout y est vendu meilleur marché que partout ailleurs ;
PARCE QUE malgré les prix réduits, il y est fait une remise de 10 0/0 à tout syndiqué ou mutualiste sur présentation de sa carte. 862-6

OUTILLAGE | TOURS | MACHINES à découper
INDUSTRIEL et d'AMATEURS de tous Systèmes
SCIERIES alternatives, circulaires et à ruban, **Mortaiseuses, Machines à Percer.** — **OUTILS** de toutes sortes, Français, Anglais et Américains.
pour MÉCANICIENS, MENUISIERS, TOURNEURS, etc. AMATEURS. — **BOITES D'OUTILS**
SCIES, BOIS, DESSINS et toutes fournitures pour le Découpage, le Tour, le Bois, etc.
Nouveau TARIF-ALBUM 320 p. illustrations gratuit contre 0 f. 50 c.
A. TIERSOT 18, Rue des Gravilliers, PARIS
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY AUX Expositions de PARIS 1889-1900-1902.

0726-6.

PREMIÈRES COMMUNIONS
MAISON FONDÉE en 1883 **BON GENIE** 200,000 ABONNÉS
LILLE, 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons
Vend de Tout à Crédit
PAYABLE EN UN AN
Conditions spéciales aux Fonctionnaires
Expéditions franco, Catalogue et échantillons sur demande
LES MEUBLES ET LA LITERIE SONT ENTIÈREMENT FABRIQUÉS DANS LES ATELIERS DU BON GÉNIE PAR DES OUVRIERS SYNDIQUÉS
Bureaux succursales : CROIX, 101, rue Kléber ; ROUBAIX, 168, rue du Collège ; TOURCOING, 24, rue de Gand.
620-6.

FEUILLETON DU 26 JUIN. — N° 164

LES

Vautours de Paris

DEUXIÈME PARTIE

LE ROMAN D'UNE HONNETE FILLE

Travaux d'approche

XVI

Renée s'avança.

— C'est moi, madame.

Jeanne s'était assise et attendait.

La dame reprit, en s'adressant à la Normande :

— On m'a recommandé de m'adresser à vous, mademoiselle, et je m'en fais un plaisir. Cependant, je dois dire que vous aurez en moi une bien mauvaise cliente, car je ne suis pas mondaine...

Renée avait rougi.

L'inconnue la dévisageait sans affectation, et ses yeux exprimaient une satisfaction discrète.

— Vous désireriez?... demanda la modiste.

— Un chapeau de saison, très sérieux, pas voyant... Je déteste les couleurs voyantes...

La dame ajouta :

— D'ailleurs, je mène une existence très retirée... une existence de veuve et presque de recluse...

Renée était très troublée.

Le regard de la dame était à la fois attentif et bienveillant.

La jeune fille se disait :

— C'est sa mère. Il m'a tenu parole.

Elle montra divers modèles et un certain nombre de chapeaux tout faits en murmurant :

— Tenez ! Voyez donc... Celui-ci vous ira très bien... Si vous voulez on peut le faire d'une autre nuance, mauve, par exemple... ou en Liberty... d'un gris indécis, très à la mode, comme ceci...

— Oh ! mon Dieu ! cela m'est presque indifférent... j'attache si peu d'importance à ces sortes de questions...

— Cependant...

— Je ne veux que passer inaperçue.

Elle se décida.

— Tenez, celui-ci...

— Il vous va admirablement... d'ailleurs, vous êtes si facile... si...

— Ne me faites pas de compliments. Je me connais. Vous enverrez chez moi.... C'est....

— Cent vingt francs, madame.

— Très bien.

Renée se dirigeait vers la caisse et tandis que la caissière préparait la facture :

— Si madame veut donner son adresse.

— Madame Villedieu, hôtel Villedieu, rue de Varennes...

La Normande rougit de nouveau plus violemment encore.

Elle balbutia :

— On sera chez vous demain, dès le matin.

— Très bien. Ça ne presse pas... Vous pouvez prendre votre temps... Bonsoir, Mademoiselle... Renée, n'est-ce pas ?

— Oui, madame.

— Au revoir.

La dame échangea un dernier regard avec la vendeuse et regagna sa voiture.

Et en se dirigeant vers les Tuileries et la Seine, elle se disait :

— Jean a raison... Elle est très bien, très bien, cette jeune fille...

Renée avait rejoint son amie qui était entrée chez la patronne.

Césarine la questionnait.

Elle avait remarqué le changement qui s'était fait chez son ancienne employée.

Autant elle semblait triste auparavant, presque abattue, autant elle était redevenue fraîche et forte, avec cette sorte de rayonnement sur les traits qui révèle le bonheur.

Elle lui demandait :

— Que s'est-il donc passé ?

— Je suis heureuse.

— Pourquoi ?

— J'avais une fille que je ne pouvais pas voir et dont je n'osais pas révéler l'existence à mon mari...

— L'enfant du pauvre duc de Brévannes ?

— Vous savez ?...

La patronne s'inclina et dit ;

— Et maintenant ?

— Maintenant le baron sait tout... Le hasard m'a forcé à ne rien lui cacher du passé.

— Qu'a-t-il dit ?

— Il s'est montré d'une sublime bonté...

— Il a pardonné ?

— Il fait plus. Il regarde cette enfant comme la sienne.

— Il faut l'aimer, ma Jeanne.

— Je l'aime de toute mon âme.

— Et l'autre, vous ne l'oublierez pas!

— Jamais.

— On peut donc avoir un cœur pour deux amours ?...

Jeanne Vernier leva les yeux vers l'infini.

— J'ai aimé le premier de toutes les forces de mon âme et de ma jeunesse, dit-elle. J'aime mon mari de toutes les forces de ma raison.

Elle sortit.

Dans l'escalier au moment de se séparer de Renée, elle lui dit :

— C'est madame Villedieu qui était là ?

— Oui.

— Une cliente ?

— J'avais demandé à son fils de me l'envoyer... presque en plaisantant... Il l'a fait.

— Cela prouve qu'il songe à toi !..

La Normande soupira.

— Comme à une amie... C'est déjà quelque chose...

Elle essayait de sourire.

Jeanne lui serra la main en lui disant :

— A ce soir. Nous causerons !... J'ai tant de choses à te confier...

— Oui, à ce soir, ma Jeanne.

La baronne reprit le chemin de son hôtel en songeant :

— Oh ! si mes désirs pouvaient devenir une réalité !

Quelques instants plus tôt la voiture du baron de Restaud s'était arrêtée à la grille de l'établissement du docteur Florentin.

Le médecin était dans son cabinet.

Lorsqu'un domestique lui passa la carte du baron, il se dit :

— Le baron de Restaud, connais pas. Quel homme est-ce ?

— Un monsieur très bien, avec un équipage de premier choix. Vous pouvez voir.

La fenêtre du cabinet du docteur donnait sur le boulevard Suchet.

Il jeta un coup d'œil à la victoria et fut fixé tout de suite.

— Faites entrer, ordonna-t-il.

M. de Restaud demanda :

— M. le docteur Florentin ?

— Oui, monsieur.

— Pouvez-vous m'accorder quelques instants ?

— Sans doute. De quoi s'agit-il

Le baron Maurice de Restaud avait toutes les apparences d'une parfaite sérénité.

Ce fut d'un ton plein d'aménité qu'il déclara :

— Vous allez être fixé à l'instant.

Et il prononça lentement :

— Je suis le mari d'une de vos anciennes clientes...

— Son nom ?

— Jeanne Vernier.

Le docteur éprouva un frisson.

L'aspect de son visiteur n'avait cependant rien de menaçant.

Il demanda d'une voix où il était facile de remarquer une certaine altération :

— Vous avez dit Jeanne Vernier ?

Le baron répéta :

— Parfaitement... Jeanne Vernier. Vous demeuriez en ce temps-là faubourg Saint-Honoré... Elle occupait une petite chambre dans une maison de la même rue, à quelques pas de vous. L'avez-vous oublié ?

— Pas précisément... J'en ai un souvenir un peu confus.

— Cependant la maladie de cette jeune fille a été pour vous la cause d'un véritable changement de fortune ou du moins de position...

— Comment le savez-vous ?

— Mon Dieu ! par suite de la faculté qui a été donnée à l'homme de raisonner. De simples réflexions m'ont suffi.

— Expliquez-vous.

— C'est ce que je prétends faire et avec une précision qui ne vous laissera rien à désirer.

Le ton du baron de Restaud n'avait pas changé.

Sa voix était aussi ferme mais aussi conciliante, son visage aussi calme.

Le docteur Florentin, au contraire, commençait à donner des signes d'impatience.

Le baron reprit :

— L'affaire peut avoir des suites plus graves que vous ne paraissez le supposer. Mademoiselle Jeanne Vernier avait eu un amant... Pourquoi ne pas appeler les choses par leur nom ? Elle avait commis une faute ! Sa liaison avec le duc André de Brévannes en était une grave sans doute, mais excusable peut-être. Je l'ai connu cette faiblesse qu'assez longtemps après notre mariage... Peu importe en quelles circonstances qui n'intéressent qu'elle et moi. De cette liaison, il est résulté un enfant, une fille dont à cause de mon attachement à la mère, je suis devenu le tuteur naturel... C'est de cette enfant que je viens vous entretenir.

Le docteur se pencha vers le baron et redoubla d'attention.

M. de Restaud continuait :

— Lors de la fin tragique du jeune duc de Brévannes, Jeanne Vernier, votre cliente, possédait de nombreux souvenirs de son ami, des lettres pleines de promesses dont la mort devait empêcher la réalisation. Ces souvenirs, ces lettres, ont disparu...

— A quelle époque ?...

— Pendant la maladie de votre cliente, lorsqu'elle était au plus bas... alors que vous la visitiez chaque jour...

— Prétendriez-vous que je sois pour quelque chose dans cette disparition ?

— Mon Dieu ! fit le baron froidement, ne voyez pas dans mes paroles une intention d'hostilité ; mais ma conviction bien établie est qu'en effet vous y fûtes non seulement pour quelque chose, mais...

— Achevez.

— Pour le tout....

— Monsieur !

Le docteur s'était à demi levé.

M. de Restaud l'invita d'un geste à se rasseoir.

Ce geste fut si simple et si impératif que le médecin obéit.

(A suivre).